

V. Octave Vamer

14e année.

3e Vol. Nouvelle Série.—DECEMBRE 1904.

No 8

PER
N-142

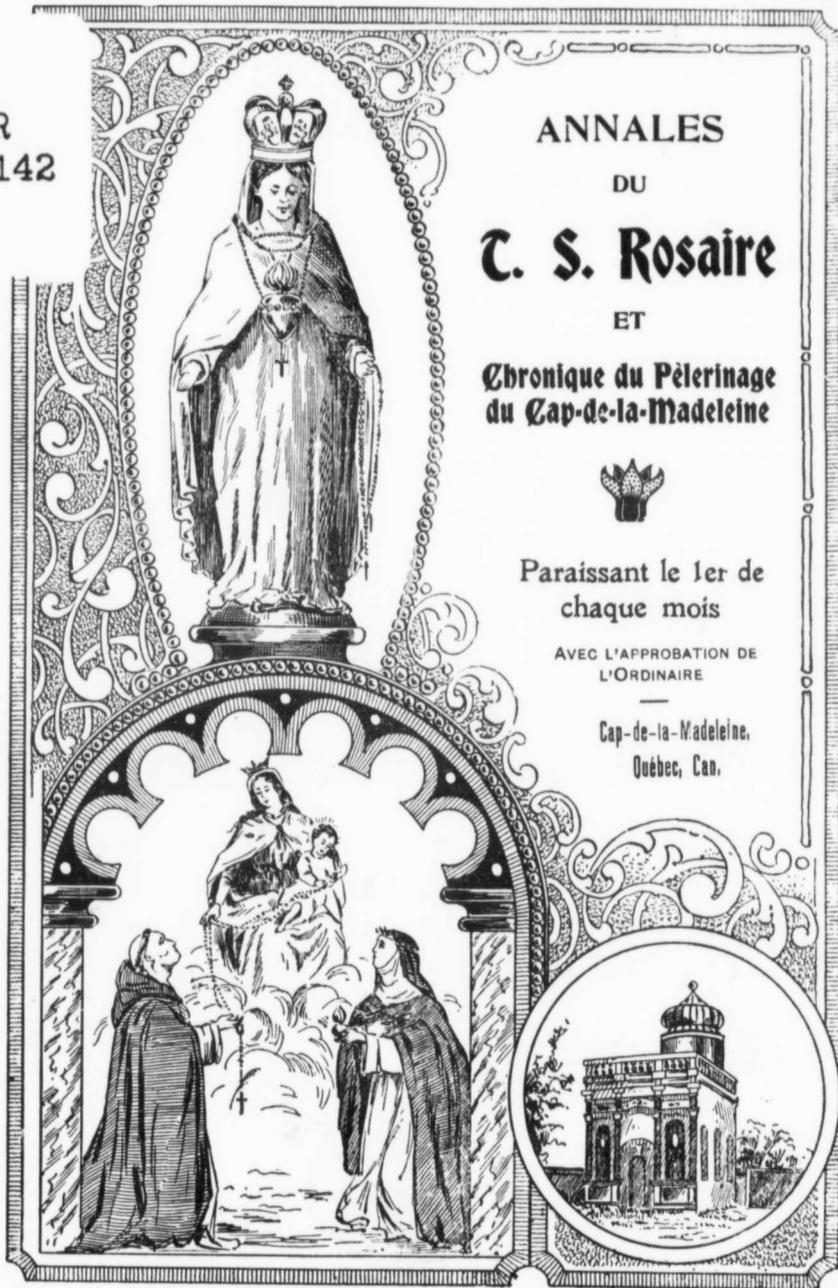
ANNALES
DU
T. S. Rosaire
ET
**Chronique du Pèlerinage
du Cap-de-la-Madeleine**



Paraissant le 1er de
chaque mois

AVEC L'APPROBATION DE
L'ORDINAIRE

—
Cap-de-la-Madeleine,
Québec, Can.



ABONNEMENT : 50 CENTS PAR ANNEE

Adresse :

ANNALES DU T. S. ROSAIRE,

CAP-DE-LA-MADELEINE, Qué.

Sommaire, décembre 1904

Gravure No 1—Chronique du Sanctuaire	281
Gravure No 2—A l'Immaculée (poésie)	287
La 1ère nuit de Noël (légende)	288
Le 8 décembre 1904	292
L'Almanach de Notre-Dame	296
Un enterrement	297
Le Révérend Monsieur Eugène Mayrand	300
A petite Marie	301
Sermon du R. P. Colomban, O.F.M.—I	303
Gravure No 3—La Noël au lac Athabaska	307
Marie au berceau de Jésus (poésie)	312
Prières et actions de grâces	313
Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire	318
Recommandations de prières, faveurs obtenues, nécrologie	320

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année.

L'adresse imprimée indique la date où finit l'abonnement : ainsi **Jan. 04**, après un nom, signifie que l'abonnement est dû depuis jan. 1904.

Le *Directeur* doit être immédiatement prévenu de tout changement d'adresse, et, en le faisant, on ne doit jamais omettre d'indiquer clairement le **nom du bureau de poste que l'on quitte**.

Que toute irrégularité dans la réception des *Annales* soit signalée sans retard au *Directeur*, spécifiant quel numéro est en défaut.

Pour des raisons multiples, prière, autant que possible, de ne pas envoyer des timbres-poste.

N.B.—Les envois d'argent seront faits de préférence par Bons et Mandats de poste ou par chèque de banque.—Si le chèque est fait payable à une banque des Etats-Unis, il faut ajouter **vingt-cinq centins** à la somme expédiée afin de couvrir les frais d'es-compte. Nous conseillons de faire enregistrer les lettres qui contiennent de l'argent ; c'est le moyen d'en éviter la perte.

Toute correspondance doit être adressée, et tout chèque ou mandat doit être fait payable aux

ANNALES DU TRES SAINT ROSAIRE,

Cap-de-la-Madeleine,

Que.

Chronique du Sanctuaire



Les fêtes du couronnement de la Madone du T. S. Rosaire ont eu lieu le 12 octobre dernier et ce jour restera une date dans l'Eglise du Canada. Elles ont eu lieu ces fêtes avec leurs joies et leur grandiose, mais elles ne sont pas passées et elles ne passeront pas : étant presque du ciel et portant un cachet quasi divin elles sont classées dans la catégorie des choses impérissables, indestructibles, éternelles. Elles sont profondément gravées dans le cœur de ceux qui les ont préparées et de ceux qui y ont pris part, et elles ne s'effaceront jamais du cœur qui aime la Ste Vierge.

Elles vivent dans les fatigues qu'elles ont causées et ces fatigues n'ont rien que de doux. Elles vivent dans les craintes qu'elles ont inspirées, et ces craintes continuées ont aussi leurs charmes. Depuis assez longtemps l'on avait appris tant par la voie des journaux que par celle des Annales que les fêtes du couronnement étaient fixées au 12 octobre. Le 12 octobre ! Cette date aujourd'hui pleine de suavité, elle était avant son matin bien pleine d'appréhensions. Le 12 octobre ! mais ce n'est pas possible ! Mais pourquoi ne pas choisir une époque où la température est plus élémentaire ? Pour-



tant le 12 octobre devait être le jour béni. Elle tombait un mercredi, jour consacré par l'Eglise à honorer l'Epoux de Marie ; elle arrivait dans l'octave de la fête du T. S. Rosaire, au sortir des travaux des champs ; de plus elle permettait aux gardiens du pèlerinage de compléter, au moins à demi, les travaux commencés et sur le terrain du pèlerinage et dans le sanctuaire du T. S. Rosaire.

Oui, le 12 octobre était marqué au coin des bénédictions célestes et il est passé entre deux nuages comme pour paraître encore plus beau et plus brillant. Jour ensoleillé s'il en fût jamais, il semblait être le reflet du bonheur dont les cœurs étaient remplis. Jour splendide, jour préparé et donné par Marie, nous te demandons pardon de n'avoir pas cru par avance à tes beautés et à tes splendeurs !

Oh ! il était ensoleillé et brillant le 12 octobre, mais il n'était pas chaud. De quel droit exiger de lui les chaleurs de juillet ou d'août ? Il a usé de ses droits incontestés en se conservant un froid quelque peu mordant ; il semblait impassible en présence des milliers de personnes qui n'avaient pu pénétrer sous les immenses tentes élevées en face du sanctuaire.

Il y avait sans doute de la bonté dans cette apparente dureté : le 12 octobre voulait être tout de prières et de sacrifices et il le fut. De prières ! Les témoins le savent, tout le temps de l'office divin la chapelle du S. Rosaire a été littéralement bondée de priants. Debout, il n'y avait pas place pour s'agenouiller, debout, au nombre d'au moins 2,500, ces priants étaient là ; respirant une atmosphère indicible de douceur, ils faisaient monter vers le ciel des prières pleines de ferveur et des supplications pleines de confiance. Debout pendant 3 longues heures, ces pieux amis de Marie s'entretenaient avec Celle qui avait pour un temps déserté son vieux palais pour aller se faire couronner sous les regards du ciel.

Et, comme la grande chapelle attachée au sanctuaire ne pouvait contenir la foule que le vent s'évertuait à fouetter cruellement, voilà que l'église paroissiale s'était remplie, elle aussi, et qu'elle était témoin des ferventes prières qui montaient vers le trône de Marie.

De sacrifices ! Il serait assez difficile d'en exprimer la grandeur. Voilà plus de 10,000 personnes qui souffrent et dans leur corps et dans leur cœur. Leur corps, il est pincé par le froid ; leur cœur, mais il était venu pour voir et il ne voyait pas ou presque pas. Pourtant il avait bien le droit de satisfaire sa curiosité toute chrétienne. Malheureux 12 octobre ! Que vas-tu gagner par ta cruauté ? Tu vas faire faire des actes de résignation et tu seras content car tu es un jour de Dieu. Tu vas faire proférer des paroles plus que belles de foi et de naïveté chrétienne. Tu es content, car tu as entendu celles-ci : " je ne vois rien, mais *c'est égal*, je sais qu'à 50 pieds de moi le Délégué du S. Pontife dit la sainte messe et que bientôt la Vierge du Cap sera couronnée par le Pape." Je crois bien que tu n'oublieras jamais ce cri d'amour et de résignation ; tous ceux qui l'ont entendu en garderont l'accent dans leur cœur.

Un autre trait de la générosité du 12 octobre : quoique les Pères du pèlerinage fussent très nombreux et très actifs, (ils ont été sur la brèche de 4 heures du matin à 5 heures du soir,) il leur était impossible de suffire à la besogne. Les confessions, les communions, la vénération des reliques les absorbaient et les commandaient sans cesse. Eh bien, voilà le fait : à 3½ hrs de l'après-midi on communiait encore dans le sanctuaire de la Ste Vierge. Divine Mère, que tu es puissante sur le cœur des tiens ! C'est toi qui demandais aux âmes de se nourrir de ton Fils, et ces âmes ne craignant ni la fatigue ni la défaillance, tu les as vues à cette heure avancée à la Table du banquet sacré.

Il était près de 3 heures de l'après-midi et les foules commençaient à se disperser. Il fallait un nouveau triomphe à la Vierge couronnée. Celle qui semble encore sourire au Pontife qui vient de l'honorer du diadème royal et qui semble encore toute enflammée des accents du *Te Deum* que des milliers de poitrines viennent de pousser vers le ciel ; Celle-là, elle voit se former une immense procession de 4 à 5,000 personnes qui lui crient des *ave* brûlants et qui terminent la démonstration par le *Magnificat* le plus enlevé et le plus enlevé que l'on puisse imaginer.

Les fêtes sont finies mais elles durent encore et elles dureront toujours. Ceux qui en ont été les témoins ne les oublieront jamais

et ils aimeront toujours à reconnaître le merveilleux de leur succès. En effet, la grosse caisse est loin d'avoir été battue quand il s'est agi de les préparer : tout au plus quelques articles de journaux et voilà tout le pays sur la route du Cap. Sans doute, et nous sommes heureux de le dire à la gloire du peuple canadien,—sans doute que la certitude de rencontrer au pèlerinage Son Excellence le Délégué Apostolique, tous les archevêques et le plus grand nombre de nos évêques canadiens a été pour beaucoup dans l'affluence du 12 ; un peuple chrétien ne peut pas résister à un mouvement donné par l'épiscopat qui le régit : les évêques étaient au Cap, les diocésains devaient y être et ils y étaient au nombre de pas moins de 15.000.

Mais il faut le reconnaître, le succès de la fête est dû à la Ste Vierge. C'est bien simple, la Madone du Rosaire voulait être honorée, elle voulait se faire connaître ; elle voulait bénir et elle avait parlé aux cœurs un langage qui sait toujours se faire entendre. Gloire à Marie ! Gloire à la Reine du Rosaire ! Gloire à la Vierge du pèlerinage !

On a déjà dit que le sanctuaire de Notre-Dame du Cap avait reçu, le 12 octobre, une sorte de frappe divine, l'estampille de Rome. En effet, que signifie la réunion des évêques du Canada aux pieds de la Vierge du Cap ? que signifie la présence du Délégué du S. Pontife au Couronnement de la Madone du Rosaire ? que signifie la parole venue de Rome et autorisant Sa Grandeur Mgr des Trois-Rivières à couronner, au nom du Chef de l'Eglise, la Statue du pèlerinage ? Qu'est-ce qu'est tout cela si ce n'est l'approbation du St-Père et la consécration officielle par l'épiscopat canadien du pèlerinage national que la Reine du Rosaire s'est choisi sur les bords du St-Laurent, au Cap de la Madeleine ?

Elles ne sont pas passées les fêtes du couronnement : elles persistent dans un regain de vie au sanctuaire du pèlerinage, et ce regain de vie il se manifeste par des témoignages de confiance inconnus jusqu'à présent. Elles abondent les lettres de prières et d'actions de grâces que des âmes pieuses et reconnaissantes adressent à la Vierge du Cap, et que l'on dépose aux pieds de la Statue vénérée. Elles abondent les lettres demandant aux gardiens du sanctuaire des images ou des médailles commémoratives du couronnement.

Elles abondent les lettres généreuses apportant au pèlerinage naissant, avec le fruit de leur piété, l'espérance de constructions nouvelles et d'embellissements désirés pour la gloire de Marie. Ils abondent les abonnements nouveaux aux *Annales du T. S. Rosaire* mettant le pèlerinage en communication directe et constante avec des âmes qui aiment la Vierge et qui veulent son triomphe dans notre cher Canada.

Non, elles ne sont pas passées les fêtes du couronnement et elles ne passeront jamais. Qu'elles durent toujours ; que leur souvenir ne déserte jamais le cœur des amis de Marie et qu'il soit toujours pour eux un gage de bénédictions de plus en plus abondantes. Que notre peuple soit béni et que Marie soit aimée !

Les premiers aux pieds de la Vierge couronnée. Les vaillants, les affectueux, les ambitieux tertiaires de Montréal, ils sont arrivés les premiers ! N'était-ce pas tout naturel ? Tout un passé de pèlerinage à coups répétés leur donnait ce droit et ce privilège. Le 16 octobre, par une température idéale, le C. P. R. amenait au Cap 425 pèlerins sous la direction du Révérend Père Berchmans et de plusieurs autres Pères de l'Ordre des Franciscains. Leur dire qu'ils étaient chez eux au Cap, c'était parler pour la forme et dire une parole presque inutile. Chez eux au sanctuaire de la Vierge couronnée, ils l'étaient bien certainement et ils en profitèrent pour donner libre cours à leur piété et à leur enthousiasme. Une assemblée de chrétiens, d'hommes pieux, priant et chantant à pleins poumons, à pleins cœurs, que c'est beau !

Le pèlerinage du 16 octobre remplit nos cœurs d'espérance pour l'avenir. Ces pèlerins privilégiés ne cessaient de nous dire : Au revoir ! A l'année prochaine ! Plusieurs de la belle œuvre de l'Adoration nocturne de Montréal nous ont manifesté le désir de faire un pèlerinage l'an prochain. Oui, revenez, tertiaires de la grande cité, venez, hommes voués à l'adoration de l'auguste Sacrement, venez tous, venez avec les vôtres à la Reine couronnée, à la Vierge du pèlerinage, à Notre Dame du Canada.

J. N. D., O. M. I.





A l'Immaculée !

ROSA MYSTICA

Rose mystique, priez pour nous !

Chef-d'œuvre du Très-Haut, mystiquement éclore
Après le noir orage, au séjour de l'Eden,
Elle fut en naissant, cette divine rose,
Le plus bel ornement du merveilleux jardin.

A l'Archange elle adresse un jour une parole,
Et des hauteurs des cieux l'Esprit de Dieu descend,
Et dans les profondeurs de sa chaste corolle
Il dépose en secret le Fils du Tout-Puissant.

Elle est si pure aussi ! Sa blancheur virginale
Brille à tous les regards d'un éclat sans pareil ;
Devant elle s'enfuit l'aurore matinale,
Elle éclipse en splendeur les rayons du soleil.

Rose mystérieuse, agréant la souffrance,
Elle s'est empourprée au jour du dévouement,
Et le sang répandu pour notre délivrance
A rougi la candeur de son blanc vêtement.

Incomparable fleur ! tous les cœurs vous admirent,
Quand vos divins attraits viennent charmer les yeux ;
Ils sont tout éblouis, quand vos grâces se mirent
Dans le cristal des eaux ou dans l'azur des cieux.

Pur est votre parfum ! — En est-il qui l'égale ? —
Il surpasse en douceur tous les bois du Liban.
Oui, moins suaves sont les aromes qu'exhale
Le cinname ou le nard, la myrrhe ou le safran.

De la rose mystique, en tous lieux sur la terre,
 Qu'on chante le parfum, l'éclat, la pureté !
 Il n'est rien ici-bas, rien de plus salulaire,
 Rien de plus consolant que sa chaste beauté.

Ah ! que de tant de cœurs les prières écloses
 Vers elle doucement s'élèvent en ce jour,
 Et qu'elle les transforme en immortelles roses
 Dont nous couronnera son maternel amour !

L.-A. NOLIN, *O. M. I.*

La première nuit de Noël

(D'APRÈS UNE LÉGENDE.)

I

L'an 4004 du monde, le 24 décembre, sur le déclin du jour, un vieillard et une jeune femme cheminaient vers la ville de Bethléem en Judée. La jeune femme, d'une beauté ravissante, était assise sur une humble monture que le vieillard conduisait par la bride. Celui-ci, d'un extérieur à la fois doux et vénérable, se retournait souvent pour voir si rien ne manquait à sa jeune compagne et prenait sur le chemin les endroits les mieux aplanis afin d'éviter toute secousse.

— Je crains bien, disait-il, en excitant l'animal à hâter le pas que nous n'arrivions trop tard à Bethléem et que nous n'y puissions trouver un abri. Pour moi, ce n'est rien ; mais pour vous qui en avez si grand besoin !

— Ayez confiance, père, interrompait la jeune femme d'un accent plein d'aménité et de résignation, Dieu y pourvoira.

Et le vieillard, à qui ces paroles semblaient donner de nouvelles forces, continuait de marcher en priant.

Et les ombres du soir s'étendaient sur la terre.

Et déjà la lune brillait, douce et radieuse au firmament, comme pour inviter au repos les pauvres pèlerins, quand ils touchèrent aux portes de la ville.

II

Tout annonçait une de ces froides nuits d'hiver.

Ce que le vieillard avait prévu se réalisa. Les hôtelleries étaient pleines de voyageurs, regorgeant d'une foule d'étrangers.

Et nulle part, il n'y avait de place pour les premiers venus.

Et à quelque porte que le vieillard eût frappé, quelques prières qu'il eût faites, si touchantes qu'aient été ses supplications, il se retrouvait quelques heures après, harrassé de fatigues, triste, découragé, sur le chemin qu'il avait déjà parcouru, à la recherche du moindre réduit où pût se retirer sa compagne.

III

Et ne voyant rien, le vieillard se lamentait. Et sa jeune compagne que les refus et les outrages avaient trouvée comme indifférente, élevait avec le Psalmiste et son regard et son cœur vers les saintes montagnes.

Tout à coup :

— Mon père, dit-elle, ne vous affligez pas. Ces gens dont la dureté vous désole, ne nous connaissent pas. Moi seule, d'ailleurs, suis la cause de ce qui arrive, puisque c'est pour moi, pour l'Enfant que je porte dans mon sein que votre marche a dû se ralentir. Mais écoutez. Tout près d'ici, j'ai remarqué une étable solitaire ; peut-être la Providence nous y appelle, allons !

Et le vieillard, essuyant une larme, hésitait encore.

— Dieu le veut, père, ajouta-t-elle.

IV

L'étable où ils arrivèrent était grossièrement taillée dans le roc et depuis longtemps abandonnée.

Pour cette nuit-là deux animaux s'y trouvaient : un bœuf et un âne.

Le vieillard et sa compagne durent à cette heureuse circonstance le bonheur d'y rencontrer un peu de paille fraîche.

V

Quelques rayons de l'astre des nuits, pénétrant par plusieurs anfractuosités, éclairaient l'intérieur de l'étable.

Tandis que le vieillard, songeant aux besoins de la jeune femme qui l'accompagnait, préparait un lit, celle-ci s'était mise à genoux et priait dans une telle immobilité qu'on eût dit que son âme, envolée vers les cieux, n'avait laissé là qu'une enveloppe mortelle.

VI

Or, quand elle eut prié, la jeune femme déploya quelques linges qu'elle avait apportés et que, par une prévoyance toute maternelle, elle plaça sur sa poitrine pour les tenir chauds.

Le vieillard la regardait faire dans une respectueuse attention.

Puis :

L'heureux moment, dit-il, serait-il donc venu?... Quoi!... Dans cette étable isolée!... En compagnie de ces animaux!... Le Sauveur du monde!...

— Pourriez-vous vous étonner? répartit la jeune femme. Ah! qu'est-ce que ce nouvel abaissement pour le Verbe fait chair, après qu'il ne lui a pas déplu de descendre dans mon sein? Ah! incompréhensible mystère du Créateur pour sa créature! Pour habiter avec les hommes, Dieu lui-même ne dédaigna pas de revêtir la nature humaine, et c'est dans la pauvreté qu'il veut naître parce qu'il vient pour ennoblir, sauver, grandir le pauvre.

Et le vieillard se recueillit en lui-même.

Et Marie priait.

VII

Soudain une lumière vive et éblouissante remplit l'étable de Bethléem.

La Vierge d'Isaïe disparut pour un instant à tout regard mortel.

Et Joseph, humblement prosterné, priait en silence.

VIII

La nuit était parvenue au milieu de sa course: instant de majestueux silence dans la nature, heure solennelle, marquée par les prophètes pour la naissance du Libérateur promis.

IX

Et la lumière, insensiblement, s'adoucit.

Et Joseph, dans l'attente du grand prodige, le cœur enflammé de toute la vivacité des désirs des patriarches et des prophètes, leva les yeux...

Et la Vierge Mère lui apparut sur une nuée resplendissante qu'environnaient les anges, lui présentant le plus bel enfant que la terre ait jamais vu, le premier-né d'entre les hommes, le Sauveur du monde, le Prince de la paix, le Dieu fort et petit enfant Il tressaillit plein de foi et d'amour.

Et comme il se courbait pour l'adorer et le contempler tour à tour, muet d'attendrissement et d'admiration, l'Enfant lui tendit si gracieusement les mains qu'il fut attiré comme malgré lui, se pencha amoureuxment, présenta ses bras et reçut Celui dont les cieus publient la gloire et que l'univers ne peut contenir.

X

Et quand il fut enivré tout ensemble du regard et du toucher, le pressant sur son cœur avec ravissement, Joseph remit Jésus entre les bras de sa Mère.

XI

Et la Mère s'évanouit, et les anges disparurent, et la demeure de l'Enfant-Dieu reprit son premier aspect. Puis on entendit un vagissement...

C'était Jésus, dont la chair immaculée avait senti l'atteinte du froid ; Jésus qui commençait sa vie de Sauveur.

XII

Alors la Vierge enveloppa l'Enfant de ses langes, et quand Joseph eut achevé de préparer la crèche, tous deux l'y déposèrent. Et Jésus gémissait toujours.

Un ange soudain descendit des cieus, porteur d'une coupe qu'il approcha des lèvres de l'Enfant, en murmurant le nom de Gethsémani. Et la Vierge tressaillit...

XIII

Puis il disparut, effleurant de ses ailes les animaux qui dormaient.

Et, quand ils arrivèrent à la crèche, appelés par les cantiques des anges, les bergers virent l'Enfant, que l'âne et le bœuf réchauffaient de leurs tièdes haleines, déjà sourire aux caresses de Marie et de Joseph.

Le 8 décembre 1904

Le 8 décembre 1904 est un jour de joie pour l'univers catholique ; c'est un jour de triomphe pour la sainte Vierge ; c'est le jour anniversaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception.

Au cours de l'année 1903, les serviteurs de Marie Immaculée se demandaient affectueusement ce qu'il fallait faire pour célébrer dignement le cinquantième anniversaire de 1854. Ils manifestaient au Chef de l'Église un vif désir de célébrer le grand événement par des solennités extraordinaires. Le Pape de la Vierge du Rosaire se rendait facilement à ce pieux désir. Léon XIII, de savante et sainte mémoire, jugeait qu'une manifestation d'amour filial à la Reine du Ciel venait bien à propos dans ces temps d'angoisses pour la religion et qu'elle serait bien efficace et bien salutaire contre les menaces sans cesse grandissantes des ennemis de l'Église du Christ. En effet, est-il besoin de dire que la dévotion à la sainte Vierge, que la prière à Marie est une des plus grandes forces accordées par Dieu à son Église? Aussi, au déclin de sa vie le grand Pontife s'empressa-t-il de saisir l'occasion du cinquantième de la définition du dogme de l'Immaculée Conception pour s'enfoncer plus avant avec ses enfants dans le cœur de son Immaculée Mère. Il sentit son âme s'ouvrir à la joie et à l'espérance, et pour assurer le succès de la fête jubilaire, il institua une commission cardinalice spéciale qu'il chargea d'organiser et de diriger le pieux mouvement.

Léon XIII partit bientôt pour un monde meilleur et ses volontés tombèrent aux mains, ou plutôt au cœur de son digne successeur, Pie X. De par la volonté de Léon XIII et de Pie X, les fêtes se préparent depuis une année. Que de prières ferventes, que d'actes d'amour, que de soupirs affectueux qui sont montés jusqu'au cœur très pur de Marie depuis le 8 décembre 1903 ! Pour ne parler que de ce qui s'est fait dans le diocèse des Trois-Rivières : l'année jubilaire s'ouvrait par un Triduum de prières et d'actions de grâces avec exposition du Saint-Sacrement dans toutes les églises et chapelles publiques du diocèse ; elle était poursuivie par des prédications fréquentes sur la sainte Vierge et spécialement sur le glorieux privilège de son Immaculée Conception ; le 8 de chacun de ses mois était consacré à l'évènement du 8 décembre 1904.

Ajoutons que S. G. Mgr des Trois-Rivières, toujours en prévision de la date sacrée, ordonnait à chaque paroisse soumise à sa juridiction de faire un pèlerinage au sanctuaire du T. S. Rosaire comme pour se préparer à mieux célébrer le grand anniversaire.

Nous pouvons bien dire, sans exagération aucune, que l'âme tout entière de Mgr Cloutier était à la préparation du 8 décembre 1904. Quelle joie pour elle dans le couronnement de la Madone du Cap ! Et pourquoi ce bonheur ? parce que la démonstration du couronnement de la Vierge du Rosaire devait être, selon l'expression de la savante "Revue ecclésiastique" de Valleyfield, "une note dominante de la célébration du cinquantième anniversaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception."

Les fidèles de l'univers entier ont donc dit leur prière à Marie pendant l'année qui va bientôt finir et ils se préparent à chanter à plein cœur le *Te Deum* du 8 décembre prochain. Vierge Immaculée, soyez bénie dans votre très cher privilège et qu'il soit pour nous une source de bénédiction !

Toutes les vérités de la foi sont contenues dans l'Écriture Sainte ou dans la Tradition, c'est-à-dire dans la Révélation. D'où il suit que le fait de l'Immaculée Conception de Marie a toujours été vrai quoique sa définition dogmatique n'ait été portée que le 8 décembre 1854. Les enseignements divins, comme une lumière lointaine, ne frappent nos regards que par degré, selon les besoins qui se font sentir pour la gloire de Dieu et le triomphe de son

Eglise. L'Eglise, qui a hérité des lumières du St-Esprit, tient le flambeau qui éclaire, et tant qu'elle n'a pas officiellement répandu ses lumières sur les vérités de la religion elle permet la discussion à ses enfants sans leur jeter à la figure la note infamante d'incrédulité ou d'infidélité. C'est ainsi qu'avant le 8 décembre 1854 celui qui niait le fait de l'Immaculée Conception de Marie niait une vérité contenue dans la Révélation ; mais il ne niait pas un dogme de l'Eglise catholique puisqu'elle n'avait pas encore dit son dernier mot sur la question.

C'est ainsi qu'avant le 8 décembre 1854 les théologiens discutaient sur le privilège de Marie, les uns pour en affirmer l'existence, les autres pour la nier.

A ceux qui s'appuyaient sur St Paul pour soumettre Marie à la souillure du péché originel, un savant de première volée, Duns Scott, de l'ordre des Franciscains, répondait victorieusement : Marie fait exception. Celle qui est exempte de tout péché pendant sa vie ; Celle qui a conservé sa virginité avec sa maternité n'a pas contracté la souillure des enfants d'Adam dont parle l'Apôtre. Celle qui devait donner le Rédempteur au monde coupable ne pouvait pas avoir besoin de la Rédemption à la manière du coupable. Ne disons pas que Marie n'a pas été sauvée par le Christ Rédempteur, mais disons qu'elle a été sauvée d'une manière spéciale et exceptionnelle. "Il y a deux manières de sauver quelqu'un : on peut l'arracher au précipice dans lequel il a roulé, mais on peut aussi le retenir au moment où la chute va commencer. De même il y a deux manières de racheter quelqu'un : la première en payant sa rançon, quand il est déjà dans les fers ; la seconde en la payant avant que le droit de servitude soit exercé, bien qu'il soit acquis. Ce second genre de rachat n'est-il pas plus parfait dans son efficacité, plus noble en soi et plus glorieux pour celui qui en bénéficie ? L'innocence parfaite étant un plus grand bien que la remise de la faute contractée, la grâce qui préserva Marie du péché originel fut plus grande que celle qui l'en aurait seulement purifiée." Donc Marie a été rachetée par le Rédempteur, mais sans avoir jamais contracté la souillure du péché.

Au reste, Rome a parlé. C'était le 8 décembre 1854, Pie IX, le cœur gros d'émotion et de bonheur, promulguait, en présence

de plus de 200 évêques, cette doctrine pleine de majesté et de consolation : "Par l'autorité de N. S. J. C., des apôtres Pierre et Paul et la nôtre, nous déclarons, prononçons et définissons que la doctrine qui enseigne que la B. V. Marie fut dans le premier moment de sa conception... préservée et exempte de toute tache du péché originel est révélée de Dieu et qu'en conséquence elle doit être crue fermement et constamment par tous les fidèles."

Huit décembre 1854, tu es un jour béni, un jour sacré ; tu chantas le beau privilège de Marie, tu courbas tous les chrétiens devant la Vierge conçue sans péché. Tu es un jour heureux ; tu entendis la joie des cœurs et la jubilation de l'univers entier. Tu es un jour de triomphe ; tu entendis les frémissements de l'enfer et les tressaillements du ciel. Tu es un jour immortel : Après 50 ans tu vis encore en l'âme de l'Eglise et les orgues et les cœurs se préparent à te redire avec religion et enthousiasme.

Huit décembre 1904 ! Nous te saluons avec tes cinquante ans. Tu es le jour cinquantenaire ; tu es le jour de l'Immaculée Conception, tu es le jour de Marie, salut !

Oui, je le crois, elle est immaculée
La Vierge d'Israël, mère du Roi des rois,
Le ciel a prononcé, notre attente est comblée
Oui, je le crois, oui, je le crois.



L'Almanach de Notre-Dame

Dès les premiers jours du mois de décembre, paraîtra l'Almanach de Notre-Dame pour l'année 1905.— belle et intéressante brochure.

Outre le calendrier pour se rendre compte des fêtes mobiles, des fêtes de famille, l'almanach contiendra une multitude de ces petits articles qui disent tant de choses en quelques lignes, des recettes utiles, des bons mots, de plaisantes anecdotes, etc. Il faudra savourer aussi des études instructives sur la T.-S. Vierge. Nous ne parlons pas des illustrations historiques et amusantes.

Notre seul but est de propager le culte de N.-D. du Cap, la dévotion au T.-S. Rosaire.

Tous les amis de la T.-S. Vierge voudront se procurer cet intéressant almanach.

Prix: 20 cents l'exemplaire.— Quand on nous en demandera six, nous les laisserons à 15 cents.

Qu'on se hâte! Le tirage est restreint.





Un enterrement

18 novembre 1904.

Bientôt l'univers assistera à un grand enterrement et le cadavre porté en terre sera celui de l'année 1904. Quelle a été la vie, quel a été le mouvement, quelle a été l'action de ce demi-mort qui se couche déjà dans sa tombe et qui touche le seuil de son éternité ? L'histoire le dira plus tard. Elle aura une page rouge de guerres et de sang, et une page sombre de persécution religieuse. Pas n'est besoin d'être pessimiste pour sentir du malaise dans toutes les classes de la société : l'Asie est en feu ; l'Afrique a à peine essuyé les larmes que l'Angleterre vient de lui faire verser ; l'Europe ne peut pas ne pas être dans l'anxiété et l'Amérique a ses secousses sociales.

Mais ce cadavre qui s'en va en terre qu'emporte-t-il de nous dans sa marche funèbre ? Les mondains, les viveurs répondent avec plus de sincérité que de vérité : 1904 s'en va avec nos joies et nos plaisirs ; les blasés répondent : il s'en va avec nos ennuis, nos nonchalamces, nos négligences, nos paresse et nos *riens*, les chrétiens disent : il s'en va en nous laissant des bénédictions et des mérites.

Mondains, vous vous trompez, 1904 ne s'en va pas avec vos plaisirs. Vos plaisirs ! Ils sont trop faux et trop éphémères pour n'être pas entrés dans le cercueil avant aujourd'hui. Soyez vrais : n'est-ce pas qu'ils étaient à peine goûtés et que déjà ils n'étaient plus ? N'est-ce pas qu'ils portent dans leurs flancs un germe de mort qui les tue dès leur naissance ? Que vous reste-t-il de ces sensations malsaines éprouvées au théâtre ? de ces faux plaisirs arrachés aux fatigues de la danse ? Que vous reste-t-il des mondanités qui vous promettaient un bonheur durable, impérissable ? Il ne vous en reste rien ; il ne vous en reste tout au plus qu'un regret de les avoir vu mourir si tôt, qu'une soif de les goûter encore et qu'une illusion de découvrir un jour dans les plaisirs du monde un bonheur qu'ils ne pourront jamais donner. Oui, toutes

vos vanités sont mortes en naissant, mortes avant la mort de 1904. Blasés, vous dites vrai — 1904 va entrer au tombeau avec vos *riens*. Il ne peut rien prendre de vous, votre vie est sans ressort, sans âme, sans vie et, par conséquent sans œuvres. Vos talents sont cachés et ils ne produisent rien. Qu'arrivera-t-il quand le Maître viendra demander compte? Pour balancer vos comptes de l'année qui s'en va mettez franchement à la colonne de l'avoir un gros et terrible zéro. Et qu'elle est épouvantable la colonne des dépenses et des pertes!

Mondains vous pensiez que l'année 1904 vous avait été donnée pour les jouissances mondaines, vous êtes-vous trompés? Blasés, vous vous étiez faits à l'idée que l'année 1904 devait être endormie et insouciant, vous êtes-vous trompés? Prêtez l'oreille à la voix du grand mort que le temps portera bientôt en terre et vous aurez une vraie réponse.

Les bons chrétiens sont dans une situation bien autre; ils assistent, eux aussi, au grand enterrement, mais ils aperçoivent dans le grand cadavre des choses qui ne meurent pas: des actions bonnes, des œuvres de charité, des actes de religion, des victoires contre l'ennemi, des combats, des lutttes acharnées, des souffrances sanctifiantes, des angoisses pleines de mérites. Ah! c'est qu'ils se sont dit, dès l'aube de 1904: encore une année que Dieu nous donne pour notre salut éternel. Quelle vérité! quelle réalité! C'est le résumé parfait de la sagesse des sages. Encore une année pour travailler à l'œuvre de notre sanctification! que cette parole doit être agréable à Celui qui a consacré à cette œuvre tout son sang et toute sa vie.

1904, l'on te dira bientôt: tu dors dans la poussière du tombeau, tu es mort pour jamais; mais elles vivent dans les cœurs purs, les grâces que tu as vu descendre du cœur de Dieu; ils vivent dans les cœurs généreux, les fruits des sacrements de l'Eglise; elles vivent dans les cœurs résignés, les souffrances que tu leur as jetées en passant, mais elles ont été changées en mérites. 1904, salut à toi! Ton souvenir restera et tes moissons seront abondantes.

Mais 1904 a-t-il été une année paisible, une année d'épreuves! Alors, espérons que vous avez su mettre au pied de la Croix les

douleurs que Dieu vous envoyait pour les faire suivre de ses récompenses. 1904 a-t-il été une année de larmes et de deuil ? Alors, que vos larmes ne soient pas des larmes païennes, c'est-à-dire, sans espérance, qu'elles s'assèchent sous le souffle chaud du Cœur tout brûlant d'amour pour nous.

1904 a-t-il été une année qui a arraché à vos maisons des membres qu'elles eussent voulu toujours abriter, et que Dieu voulait ailleurs après les avoir fortifiés dans les grâces de l'union indissoluble ? Alors, bénissez le nouveau couple, le nouveau ménage, la nouvelle société familiale et remerciez le généreux 1904.

1904 a-t-il fait descendre un nouveau-né dans le berceau moelleux qui ressemble le plus possible à un cœur de mère ? 1904 a-t-il fait entrer un nouvel ange au sanctuaire de votre foyer ? Alors, bénissez cette visite ; bénissez ce nouveau-venu ; donnez-lui une bonne partie de votre cœur et donnez-lui tout le Cœur du Dieu qui l'a fait sien par le sacrement de la régénération.

1904 vous a-t-il donné le succès dans vos affaires temporelles ? Bénissez et remerciez. Vous a-t-il guéri de vos maladies et de vos infirmités ? Bénissez et remerciez. 1904 a-t-il été une année de prospérité, de bonheur, de progrès ? Bénissez et remerciez.

Il s'en va, le grand mort ; le jour de l'enterrement est fixé ; le cercueil est fait ; la tombe est entr'ouverte ; elle va engloutir sa victime le 31 décembre. Encore quelques jours et il ne sera plus, 1904. Du fond de son éternité il criera aux mondains : soyez plus sages ; cessez de vous moquer de vos intérêts sacrés et éternels ; la terre n'est pas la patrie ; en haut les regards ! Du fond de son éternité il dira aux chrétiens, à vous tous : Courage et espérance ! Je vous ai donné, avec les bénédictions de la Vierge Immaculée, la force, les consolations et le bonheur. Courage et espérance ; ne me pleurez pas, mais bénissez-moi !



Le Révérend Monsieur Eug. Mayrand

La mort vient de frapper un rude coup dans le clergé trifluvien. C'était le 6 novembre dernier qu'elle s'abattait sur le révérend M. Eugène Mayrand, curé à St-Léon, comté de Maskinongé. Depuis longtemps une maladie qui ne pardonne pas avait saisi Monsieur Mayrand. Maintenant, c'est fait, la mort a dit son dernier mot : elle a ouvert, rempli et fermé une tombe. Le révérend monsieur Eugène Mayrand vivra longtemps, vivra toujours dans le cœur de ceux qui l'ont connu. Il avait fait ses études classiques au Séminaire des Trois-Rivières. Comme écolier il a été vivant, bon et aimable.

Se sentant appelé au sacerdoce, le jeune Mayrand ne recula pas devant le sacrifice : dès qu'il fut revêtu du saint habit il s'adonna généreusement à toutes les vertus qui préparent à la grande dignité sacerdotale et il pouvait dire à Dieu, quand il était aux pieds de l'évêque consécrateur : *tibi sacrificabo hostiam laudis*.

Oui, monsieur Mayrand a été un homme de sacrifice un homme de devoir, un homme aimable, un saint prêtre. Dans les fonctions de professeur, de maître de discipline, de directeur, de procureur il a fait son devoir et il a été aimé. Il savait si bien unir le *fortiter* au *suaviter*, la fermeté à la douceur ! A l'étude et en classe il voulait voir travailler les élèves ; à la récréation il les voulait à l'activité, au jeu et il savait habilement leur donner l'exemple du délassement nécessaire à l'éducation corporelle du jeune homme. Son départ du séminaire laissa un grand vide dans le cœur des professeurs qui perdaient un gai et aimable compagnon, et dans celui des écoliers qui perdaient un guide éclairé et un père affectueux et dévoué.

La voix de son supérieur venait de l'appeler à la cure de St-Léon. Monsieur Mayrand était devenu curé de cette belle et riche paroisse.

Dans son zèle de pasteur il a pu avoir son égal, mais il n'a pas eu son supérieur. Son zèle ! Ses amis, ceux qui le pleurent aujourd'hui.

d'hui avec des larmes aussi brûlantes que sincères, le taxent d'exagération. Faire du bien à ceux à qui il avait été donné, c'était un vrai besoin, c'était une passion pour ce vrai apôtre. C'est en satisfaisant cette inclination de son grand cœur qu'il contracta la maladie qui l'a cruellement arraché à ses paroissiens et à ses amis. Oui, monsieur Mayrand est tombé sur le champ de bataille, victime de son zèle pour le salut des âmes et de l'affection qu'il avait conçue pour ses chers paroissiens de St-Léon. Dieu ne lui a pas donné la consolation de mourir au milieu des siens, mais ceux-ci n'oublieront jamais que leur bien-aimé pasteur, souffrant depuis quelques semaines à l'hôpital des Trois-Rivières, a rendu son âme à Dieu pendant que deux missionnaires Oblats leur prêchaient une retraite.

Et maintenant, cher ami, tu dors, mais tu n'es pas mort. Tu vis et tu vivras toujours dans les cœurs qui ont connu tes bontés ; tu vis dans le sein de Celui que tu as servi, et là, la vie est éternelle. Que ton âme y repose en paix ! R. I. P.

A Petite Marie

Voyons, comment vous appelez-vous et quel âge avez-vous ? Marie ! Et vous avez cinq ans ? Mais, c'est un beau nom et un bel âge. La Ste Vierge aime beaucoup les petites filles qui portent son nom ; les petites Marie, elle les aime plus que toutes les autres petites filles et elle a toujours soin d'elles.

Cinq ans ? Dans quel mois avez-vous eu cinq ans ? Dans le mois de mai ? Mais, vous avez $5\frac{1}{2}$ ans. Pas un bébé du tout ; bientôt vous serez une grande fille. Vous vous appelez Marie, vous êtes née dans le mois de Marie et vous avez $5\frac{1}{2}$ ans ; alors vous savez prier le bon Dieu, vous savez toutes vos prières et vous commencez à les faire dire à votre petit frère ? Vous savez dire le chapelet aussi ? Ça, c'est beau, c'est très beau ; comme la grande Marie du ciel doit aimer les petites Marie de la terre qui sont venues au monde dans le mois de Marie, qui disent beaucoup de "Je vous salue, Marie", et qui ont $5\frac{1}{2}$ ans !

Voyons, Marie, êtes-vous une bonne petite Marie ? Vous croyez que vous ne me répondez pas parce que votre petite langue est serrée, serrée dans votre bouche, mais vous me répondez par vos yeux qui me regardent bien comme il faut et qui me disent bien comme il faut : Oui, je suis une bonne petite Marie.

Mais, oui, mais bien sûr que vous êtes une bonne petite Marie. Votre maman vient de me dire, et elle était fière de me dire cela, que tous les matins et tous les soirs vous faites bien vos prières ; et il n'y a que les bonnes petites filles qui font bien leurs prières du matin et du soir.

Quand je suis entré tout à l'heure, qu'est-ce que vous faisiez ? Vous berciez le petit frère ? Comment s'appelle-t-il ce beau petit frère ? Lui aussi il a un beau nom. Oui, Joseph c'est le plus beau nom pour les petits garçons et la Ste Vierge aime les petits Joseph presque autant qu'elle aime les petites Marie. Vous le berciez, le petit Joseph ? Mais vous voyez bien que vous êtes une bonne petite Marie : il n'y a que les bonnes petites Marie qui bercent les petits Joseph.

Tenez, par exemple, si vous répondez : *oui* à ce que je vais vous demander, je serai certain, certain que vous êtes une bonne petite Marie : Ecoutez-vous bien votre papa et votre maman ? Les écoutez-vous toujours, toujours ? Alors c'est bien certain que vous êtes une bonne petite Marie : il n'y a que les bonnes petites Marie qui écoutent bien et toujours, toujours leur papa et leur maman.

Vous devez être bien contente quand votre maman vous amène à la messe ? Je gage que dans l'église vous ne parlez jamais, vous ne riez jamais ; je gage que vous priez toujours quand vous êtes dans l'église. Et c'est pour cela que la maman amène si souvent la petite Marie à la messe. Elle sait que quand elle amène sa petite Marie à la messe elle prie gros, sa petite Marie : elle prie pour papa, pour maman, pour grand frère, pour grande sœur ; et elle sait que quand sa petite Marie prie la Ste Vierge, la Ste Vierge écoute toujours sa petite Marie.

Mais savez-vous votre catéchisme ? Oh ! je crois bien que vous le savez rien qu'un peu. Combien y a-t-il de Dieu ? Rien qu'un ? Pas trois ? C'est ça, rien qu'un Dieu. Qu'est-ce que Dieu ? C'est ça, un esprit infiniment parfait. Qu'est-ce que le diable ? Oui,

oui, c'est ça, un méchant qui veut nous faire tomber dans le péché et qui veut nous amener dans l'enfer.

Savez vous lire ? Ah ! vous allez à l'école ? Ça, c'est bien. C'est là que vous apprenez à lire et à écrire. Qu'est-ce que vous lisez ? L'a, b, c, et le catéchisme ? Bon. Vous ne lisez pas dans d'autres livres ? Par exemple : vous lisez dans les "Annales du T.S. Rosaire ? Eh bien. écoutez bien: c'est certain, certain que la Ste Vierge aime beaucoup, beaucoup la petite Marie. Bonjour, petite Marie !

3e Jour du Triduum

LES PÈLERINAGES A MARIE

ET SPÉCIALEMENT CELUI DU CAP

*Unde hoc mihi ut veniat
Mater Domini ad me ?*

MMgrs, M. F.— Toujours, depuis les origines du christianisme, les pèlerinages ont été regardés comme des actes parfaits de religion. Pourquoi ? D'abord, par leur signification mystique, ils nous rappellent que nous sommes voyageurs sur la terre, que loin du Seigneur nous marchons sans cesse pour nous rapprocher de lui, *Peregrinamur à Domino*, que nous nous détachons chaque jour davantage des rives du temps pour gagner le port tranquille de l'éternité ; en un mot, le pèlerinage est une mise en action de notre vie dans ses rapports avec l'éternité. Mais de plus et surtout un pèlerinage renferme et résume en lui-même les expressions les plus pures du sentiment religieux. C'est un acte de foi à l'existence de Dieu, à sa Providence, à sa puissance et à sa bonté, à l'intercession de la Ste Vierge et des Saints, à tout ce qui constitue le monde surnaturel. C'est un acte d'espérance et de confiance en celui dont on vient implorer toutes sortes de grâces pour le corps et pour l'âme ; c'est un acte d'amour et de reconnaissance, comme la bien-aimée des cantiques. A travers le désert de ce monde, le pèlerinage avance comme une colonne de vapeur embaumée des parfums de la myrrhe et de l'encens, car la prière qui dégage

l'encens fait toute l'occupation des pèlerins, et la myrrhe du sacrifice ils l'offrent au Seigneur à chaque pas. Il n'est pas étonnant, dès lors, que l'Eglise ait des encouragements pour les pèlerinages et des bénédictions spéciales pour les pèlerins ; il n'est pas étonnant non plus que, d'après une remarque fort juste, les pèlerinages dans un pays soient comme le thermomètre de la foi et de la piété qui se manifestent quand elles baissent par une diminution et quand elles se relèvent par une augmentation dans le nombre et la fréquence des pèlerinages et des pèlerins.

S'il en est ainsi des pèlerinages en général, que faut-il penser spécialement des pèlerinages à la Ste Vierge ? — et en particulier du pèlerinage au Cap de la Madeleine, car c'est de ceux-ci que je dois vous entretenir. Quelle est leur signification, quelle est leur importance, quels sont leurs fruits ? Quand Marie s'est établie quelque part, au sommet d'une montagne ou dans le creux du vallon, sur la rive du fleuve ou sur la falaise qui domine la mer, et que les pèlerins accourent en foule vénérer son image ou sa statue miraculeuse, dans quel but vient elle ? *Unde hoc mihi ut veniat Mater Dei ad me*, dirai-je avec Elisabeth en détournant légèrement le sens de ses paroles. Quelle est l'intention de Dieu quand il suscite quelque part un pèlerinage à Marie — et quel est en particulier son dessein dans ce pèlerinage du Cap ?

Ce n'est pas sans émotion ni même sans un certain trouble que j'ose entreprendre de répondre à ces questions, quand je pense à l'imposante solennité dont nous célébrons la vigile et quand je vois par avance se dessiner autour de la Vierge du Cap cette couronne plus glorieuse que l'or et les pierreries, couronne de pontifes aussi vénérables par les vertus dont ils donnent l'édifiant exemple que par l'autorité divine qui repose en eux. C'est en leur nom, M. F., que je vous parle et je voudrais pouvoir atteindre la hauteur de leurs pensées et la profondeur de leurs sentiments vis-à-vis de la glorieuse Vierge du Cap dont nous contemplerons demain le royal couronnement et dont j'implore en ce moment la maternelle bénédiction.

I

Ai-je besoin de vous dire, M. F., que la dévotion à Marie est un élément nécessaire de la vie chrétienne et que son culte est

inséparable de celui de son divin Fils. *Ab initio et ante sæcula creata sum et usque ad futurum sæculum non desinam.* Dès le commencement et avant tous les siècles, j'existais déjà et je durerai jusqu'à la fin des siècles. Voilà ce qu'elle peut dire. Dès le commencement, en effet, Dieu l'avait conçue dans ses desseins comme devant être la Mère de son Fils et elle partagea dès lors avec celui-ci le culte anticipé que lui rendait toute créature. Au temps de l'Incarnation, quand ils vinrent adorer le Dieu nouveau-né, les bergers et les mages *invenerunt puerum cum Mariâ Matre ejus*, et depuis ce temps, les générations l'unirent dans leur culte à Jésus qu'elle leur a donné et qu'elle leur présente toujours.

Car de Marie on ne peut pas dire seulement qu'elle a été la Mère de Dieu : Mère de Dieu, elle l'est toujours. Dieu, nous dit Bossuet, nous ayant une fois donné Jésus par Marie, ses desseins ne changent pas, et toujours il nous donne Jésus, c'est-à-dire la grâce puis la gloire par le moyen de sa divine Mère Marie. C'est ainsi donc qu'aucune grâce ne nous vient du Ciel autrement que par ses mains, qu'elle est le très pur canal qui nous amène les eaux dont Jésus est la source, qu'elle est établie au Ciel la dispensatrice de tous les trésors accumulés par son divin Fils et qu'en un mot elle ne cesse d'enfanter dans nos âmes son divin Fils Jésus.

C'est à ce titre qu'elle est la mère des hommes et que nous l'honorons d'un culte qui n'est pas le culte d'adoration rendu à Dieu, mais un culte supérieur à celui que nous rendons aux Saints : culte d'honneur et d'amour qui se traduit de toutes manières : ce sont des cathédrales qu'on dédie à son nom ; ce sont des statues sans nombre qui lui sont érigées ; c'est son image qui est vénérée dans les sanctuaires, comme dans les palais des grands et dans les plus humbles chaumières. Ce sont des confréries, des associations pieuses, des Ordres religieux créés en son honneur ; ce sont enfin les pèlerinages qui sillonnent la surface du monde chrétien pour aller la prier, l'invoquer, chanter ses louanges dans les sanctuaires élevés pour conserver ses souvenirs ou ses images.

Jamais aucune nation ne s'est distinguée sous ce rapport comme la nation française, dont les Souverains Pontifes ont dit dès les premiers temps une parole qui, loin de se démentir, s'est toujours confirmée : *Regnum Gallia, regnum Mariae.*

Si donc nous voulons savoir ce que sont pour un peuple les pèlerinages à Marie, c'est là qu'il faut les étudier. Là, nous verrons toute une floraison de sanctuaires et de chapelles peuplés d'autant de Vierges miraculeuses qui attirent les foules compactes aussi bien que chaque jour des pèlerins isolés. Pas une province, pas un diocèse qui n'en compte plusieurs et de vraiment célèbres. Et comme si les antiques sanctuaires ne suffisaient pas à un peuple qui aime avec ferveur, les nouveaux viennent s'ajouter aux anciens et leur disputer la célébrité qui donnent des faveurs de premier ordre. Qui ne connaît, même en dehors de la France, les anciens sanctuaires de Notre-Dame de Chartres, de Notre-Dame du Puy, de Notre-Dame des Ermites, de Notre-Dame de Fourvières, de Betharram, de Garaison, de Bon-Encontre, de Sion, des Trois-Epis, de Notre-Dame des Victoires, de Notre-Dame de la Garde, de Notre-Dame des Flots, de Notre-Dame de Boulogne, de Notre-Dame de la Treille, de Notre-Dame de Liesse ; je serais infini si je voulais les citer tous et j'y dois ajouter les nouveaux sanctuaires de la Salette, de Pontmain, de Montligeon et enfin de Lourdes, qui n'est plus seulement un pèlerinage de la France ou de l'Europe, mais du monde entier.

Eh bien ! M. F., que furent pendant des siècles et que sont encore de nos jours pour le pays et pour le peuple ces sanctuaires de pèlerinages ? Des boulevards de la foi, au milieu des révolutions les plus terribles qui puissent secouer un peuple, — des agents toujours actifs de merveilleuses conversions, — des sources de piété populaire, — des centres de vertus solides et tenaces, — et enfin des foyers ardents de pur et vrai patriotisme.

(A suivre).





La Noël au Lac Athabaska

—...Tâchez de terminer l'ornementation de l'église avant ce soir, ma bonne Sœur ; demain, les sauvages seront tous arrivés, et il faut que vous nous laissiez le champ libre pour les confessions !

— Mais, mon Père, vous n'y pensez pas ! c'est impossible ! Il nous faut encore au moins de quatre à cinq heures. Au maître-autel (il n'y en a qu'un), il faut changer les nappes, préparer le thabor pour l'exposition....A la crèche, nous ne pouvons pas placer le Petit Jésus au milieu de ces épinettes, sans lumière aucune ; il faudra donc disposer quelques degrés pour mettre des lampions. Et puis.....

Et la bonne sœur Saint-Pierre allait et venait, de la crèche à l'autel, et de l'autel à la crèche, se disant toujours en elle-même : Pourvu que je n'oublie pas d'apporter l'Enfant Jésus, pour la messe de minuit...Oh ! je n'y penserai pas, bien sûr : mon Dieu, quelle tête est la mienne !

Pauvre crèche !! comme elle porte bien le cachet de la pauvreté ! Quelques épinettes apportées du bois voisin ont été disposées en demi-cercle (nos bons sauvages les exigent ; pour eux, l'Enfant-Dieu naquit certainement dans un campement). Au milieu de ces branches vertes, une petite corbeille (un panier, si vous voulez), tressée avec des rameaux de saules, et destinée à être le berceau du "Petit Jésus. C'est tout. Heureusement, elle n'est pas terminée, et la Sœur saura bien dénicher quelques étoiles dorées, quelque ruban rouge....pour embellir un peu ce pauvre réduit. Laissons-la s'occuper de ces détails ; retournons à la Mission.

— Tiens, qu'est-ce que c'est que l'on voit là-bas, loin ? on dirait des traînes.

— De fait, on entend les grelots des chiens — oh ! oh ! mais il en vient de tous les côtés à la fois. Ne serait-ce pas Adam, de la Petite rivière rouge ? C'est lui, c'est bien lui. Oh ! le brave.

Et le lac durci est sillonné en tous sens par les traînes de nos bons sauvages. Il en est, comme Adam par exemple, qui vien-



LA NAISSANCE DU SAUVEUR.

nent de plus de cent vingt kilomètres. Combien y en a-t-il dans notre pauvre France qui franchiraient cette distance par 25 degrés de froid pour aller à confesse ? Hélas ! ce n'est pas le seul point sur lequel l'habitant du "grand pays" se trouverait balancé à son désavantage ! Ils viennent, les uns après les autres, toucher la main aux "Priants", et leur raconter les douleurs et les joies qui ont visité leurs camps depuis la dernière fête.

Le 24 décembre est arrivé. Dès neuf heures du matin, la grande salle de la Mission s'emplit des arrivants. La sainte besogne commence. Toute la journée va se passer à réconcilier ces belles âmes avec le Bon Maître. Le soir, la salle est encore aussi pleine, et jusqu'à minuit la grâce de la sainte absolution ne cesse de se répandre dans le cœur de nos bons sauvages. Quoique moins pressés, les Métis se présentent aussi ; naturellement, quelques séances sont un peu plus longues : il faut réveiller dans ces cœurs les notions de la religion catholique qui ont bien eu le temps de légèrement s'éclipser depuis la dernière entrevue avec le Père.

Enfin voilà 11 heures $\frac{1}{2}$; la petite cloche de notre très petite, cathédrale jette au loin sur le lac ses notes argentines. Aussitôt on accourt, on se presse. Trouvera-t-on une place ? Elle est si étroite cette cathédrale !...

Mais comme elle est devenue belle, sous les doigts délicats et habiles de la bonne sœur Saint-Pierre ! On se croirait transporté dans une de nos églises de France. Aussi voyez comme ils écarquillent les yeux, nos braves Cris et Montagnais !! Au-dessus de l'autel, un ange déploie ses ailes d'argent ; il est là suspendu entre le ciel et la terre, tenant dans ses mains une banderole où on lit ces mots : "*Gloria in excelsis Deo.*" Avec le reflet des cierges sans nombre qui illuminent le saint tabernacle, on dirait une vraie apparition. Près du thabor où, tout à l'heure, Jésus viendra prendre place, des fleurs, encore des fleurs. Comme il va être content le Dieu de l'Eucharistie, lui qui se plaît tant parmi les lis !!!

A quelques pas est la crèche. Le "Petit Jésus" est bien là ; la bonne sœur ne l'a pas oublié, comme elle le craignait. Il est là couché dans son petit berceau, appelant les hommes avec ses petites mains. Il est là, entouré de lumières de toutes couleurs disposées avec le goût le mieux inspiré. Mais, hélas ! c'est en vain

qu'on cherche la sainte Vierge et le bon saint Joseph. Le petit Jésus est là, tout seul, comme un orphelin. Saint Paul aurait ici encore raison de le comparer à Melchisédech, sans père ni mère. C'est pénible de priver le fils de l'assistance de ses parents. Aussi nous espérons bien que, l'an prochain, la Sainte Famille sera complète, grâce à la générosité des grandes âmes que la France nourrit encore en si grand nombre.

Pour la première fois, notre église reçoit les honneurs d'une grande illumination. Trois grands lustres, fruits de la charité (comme d'ailleurs tout ce que nous avons par ici), répandent de tous côtés, mais principalement dans le sanctuaire, des flots de lumière, qui vont mettant la joie sur le front et jusque dans le cœur de notre chère petite assistance.

Lorsque minuit sonne, l'église est au complet. Le banc d'honneur, réservé aux gros bonnets, est occupé pas le commis du Fort avec ses enfants et le chef montagnais. Tout l'espace libre est complètement rempli.

Tout à coup, une voix céleste se fait entendre dans la petite tribune. Le "Minuit, chrétiens" est exécuté avec une délicatesse et une saveur!!! Alors le Père expose le Saint Sacrement, et commence les saints mystères. Les enfants de l'école chantent avec entrain la messe royale de Dumont.

Après l'Evangile, le R. Père supérieur annonce aux fidèles que comme les années précédentes après la messe on fera la consécration du vicariat au Sacré-Cœur de Jésus. En quelques mots bien sentis il explique en français, puis en cris, ce que signifie cette consécration. Après lui, un de ses confrères prend la parole et, dans la langue montagnaise qu'il manie avec tant de facilité, développe la beauté du mystère de la fête.

Bientôt arrive le moment de la Communion. Dès que le célébrant se tourne, un Cris entonne dans sa belle langue le cantique: "Le voici l'Agneau si doux" que tous continuent avec la solennité que les gens des bois savent mettre dans leurs relations avec leur Dieu.

Pendant ce temps, Notre Seigneur descend dans ces âmes simples qui rappellent si bien les bergers de Bethléhem. Le nombre des Communions monte à la centaine, sans compter le personnel du Couvent. Dès que le ciboire est refermé dans le

tabernacle, les cantiques recommencent ; cette fois c'est en langue française, que les enfants de l'école connaissent assez bien.

Le Grand'Messe terminée, le Père lit à haute voix, et au nom de tous, la belle consécration au Sacré-Cœur, composée par Notre Saint-Père le Pape lui-même. Nous regrettons vivement l'absence de notre vénéré Pasteur. Monseigneur se trouve à la Mission Saint-Bernard, au Petit Lac des Esclaves. Il nous eut été si consolant de le voir lui-même dans son église cathédrale consacrer au Divin Cœur tous les membres de son Vicariat !

Durant la messe d'actions de grâces, nouveaux cantiques en langue sauvage. Cela aide notre assistance à rester au pied du Saint Sacrement qui va demeurer exposé jusqu'à 3 heures de l'après midi.

La Messe du jour est chantée à 10 heures. Bien que le vent rende presque impraticables les allées et venues sur le lac, l'assistance est presque aussi nombreuse qu'à minuit.

À 2 heures et demie chapelet ; après la récitation d'un *Notre Père*, *Je vous salue* et *Gloire soit au Père*, le R. Père entonne le beau cantique montagnais sur l'air : *Creator alme siderum*.

Jesus Jedarige enli

Eyi El Athi dene euli....

Jésus, Dieu tu es ;

Avec cela aussi homme tu es....

Les huit couplets sont parfaitement enlevés. Vient ensuite la récitation du chapelet dont une dizaine en français, la deuxième en cris, et les trois autres en montagnais.

Enfin la fête se clôture par la bénédiction du Saint Sacrement. *L'O salutaris*, *l'Adeste fideles* et le *Tantum ergo* remplissent tour à tour de leurs notes harmonieuses et sévères la petite cathédrale. Jésus descend de son thabor. Il ajoute une nouvelle bénédiction aux grâces si nombreuses déjà dont il a rempli le cœur de ces chers enfants des bois.

Comme ils sont gais, ces bons sauvages ! comme ils sont contents d'avoir vu le "Petit Jésus", d'avoir pu satisfaire leur dévotion, et recevoir les Sacrements ! Ils peuvent s'en retourner à leur campement : Jésus est dans leur cœur ; que peuvent-ils craindre ?

A. LAFFONT, O. M. I.



VARIÉTÉS

Marie au berceau de Jésus

La brise dans l'air pur passait harmonieuse,
L'étoile au front du ciel s'inclinait curieuse
Pour contempler l'Enfant si beau ;
Et l'oiseau se taisait, et la fleur bien-aimée,
Entr'ouvrant dans la nuit sa corolle embaumée,
De ses plus doux trésors parfumait le berceau !

Les anges radieux écoutaient, car Marie,
Frémissante d'amour, d'une voix attendrie
Chantait pour endormir Jésus !
Oh ! comme dans le ciel tout se faisait silence !
Et comme le Seigneur, dans sa magnificence,
Lui-même se penchait à ces accents émus !

“ Dors, mon enfant, disait la voix mélodieuse ;
“ Plus frais à ton matin que l'aube radieuse
“ Qui monte dans un ciel d'azur,
“ Tu charmes mes regards par ta beauté suprême !
“ Et tout mon cœur à toi s'élançait, Enfant ! et j'aime
“ Et ta grâce suave et ton sourire pur !

“ Ton front, plus écartant que le lis des prairies,
“ Appelle — doux aimant — mes lèvres recueillies,
“ Brûlantes d'un ardent amour !
“ Le souffle harmonieux de ta frêle poitrine,
“ C'est la brise effleurant la fleur de la colline
“ Et volant embaumée au céleste séjour !

“ Enfant, quand tu souris, ta bouche est une rose
“ Aux baisers du matin timidement éclos
“ Pour parfumer bois et vallons ;
“ Et quand ton doux regard s'attache à ma paupière,
“ Je crois voir, ô mon Dieu, l'éternelle lumière
“ Dont nos soleils ne sont que de pâles rayons !

“ Enfant aimé, ta voix a des accents étranges !
“ Tu nommes Dieu : soudain s'inclinent tous les anges
“ Pour redire ce nom au ciel.

“ Tu m'appelles ta Mère, et mon âme attendrie,
 “ A ce titre si doux sur ta lèvre chérie,
 “ S'élançe, ivre d'amour, pour bénir l'Éternel.

.....
 “ Qu'il est beau ! qu'il est pur dans sa modeste couche !
 “ Dans un tendre baiser, oh ! comme sur sa bouche
 “ Aspire à se poser mon cœur !
 “ Venez, anges des cieux ! couvrez-nous de vos ailes !
 “ Que ma lèvre s'attache à ses lèvres si belles,
 “ Comme au lis le parfum et l'abeille à la fleur ! ”

.....
 Et la Mère à genoux se prosterne en silence,
 Saisit ce front si pur où l'ange d'innocence
 A déposé tous ses trésors ;
 Puis, se penchant soudain, frémissante d'ivresse,
 Sur l'enfant endormi qu'un doux songe caresse,
 Lui dit dans un baiser ses ultimes transports !

.....
 Et les anges, ravis, des plaines éternelles
 Cueillant à pleines mains les blanches fleurs plus belles
 Que les étoiles d'or des cieux,
 Parfumant l'humble couche ; et l'Enfant et la Mère,
 Environnés soudain d'un nimbe de lumière,
 Paraissent deux beaux lis sous un ciel radieux !

Prières et Actions de Grâces

Notre pieuse zélatrice de Turner's Falls demande qu'une messe soit célébrée à l'intention de tous ses abonnés plutôt que de lui envoyer les primes auxquelles elle a droit ; cette messe a été dite, samedi le 22 octobre.

Ste-Sophie de Lévis, 28 oct. — Nazaire Trottier a été sérieusement malade pendant 4 à 5 mois—novembre 1903 à mars 1904—alors qu'il a commencé à prendre un mieux notable après s'être adressé à Notre-Dame du Cap.

Les traitements des médecins ne paraissaient pas améliorer son état. Sur les représentations des membres de sa famille, j'ai cru devoir lui administrer les derniers sacrements, bien qu'il ne fût pas continuellement alité. Aujourd'hui il est assez bien pour aller et venir à pieds à une fromagerie qu'il possède à 40 arpents de sa demeure. Je suis porté à croire, pour ma part, que cette guérison touche au surnaturel. Comme bien d'autres dans la paroisse, je le croyais fini ; il attribue sa guérison à la Ste Vierge.—G. P. Brunel, Ptre Curé.

Au mois de mars dernier je fus atteinte d'une maladie qui me retint au lit jusqu'au mois de juin, époque à laquelle, sur l'avis du médecin, je dus aller à l'Hotel-Dieu de Québec pour y subir une opération qui n'eut aucun succès. Voyant que tous les remèdes échouaient, pleine de confiance, je m'adressai à celle que l'on n'invoque jamais en vain, à Marie, Reine du Saint Rosaire. Après une neuvaine faite en son honneur, la promesse de réciter mon rosaire tous les jours jusqu'à la fête de l'Immaculée Conception et celle de faire publier ma guérison si je l'obtenais, je sentis un mieux sensible et depuis quelques semaines je suis très bien, pouvant vaquer à tous les soins de ma grande famille. Ci-joint une piastre, offrande pour le sanctuaire. — Madame A. L., Sandy-Bay 22 oct. 1904.

St-Narcisse. — Au mois de janvier dernier une de mes enfants est tombée malade d'une maladie du coeur et en même temps un épuisement général qui menaçait sa raison. Le médecin ne pouvant la guérir, je m'adressai à St Antoine et à Notre-Dame du Très Saint Rosaire avec promesse de faire inscrire dans les *Annales*, aujourd'hui elle est bien, et je viens m'acquitter de ma promesse. Amour et reconnaissance à St Antoine et à la Reine du Très St Rosaire. — Dame J. C.

Montmagny. 26 oct. — Durant l'été j'ai eu un mal d'yeux qui m'a fait beaucoup souffrir. Sachant que l'on n'invoque jamais en vain la Reine du Rosaire, je m'adressai à elle avec ferveur lui promettant une messe basse dans son sanctuaire. Je fus exaucée. — Dme G. L.

Nashua, N. H. 23 oct. — Ci-inclus une piastre et dix centins pour Notre-Dame du Cap, en reconnaissance d'une grande faveur obtenue par son intercession avec promesse de publier dans vos *Annales*. — Dame A. J. D.

Malbaie. 23 octobre. — Veuillez insérer dans les *Annales*, 3 guérisons obtenues par l'intercession de Notre-Dame du Rosaire et l'emploi des roses bénites après promesse de publier ces guérisons et l'offrande de 50 cts pour le sanctuaire de Notre-Dame du Cap. — (Une abonnée.)

Gentilly, P. Q. 17 octobre 1904. — Je certifie que le jeune Faïta Lefebvre, enfant de monsieur Jeffries Lefebvre, de Saint Pierre est complètement rétabli, sans infirmité, de quatre fractures compliquées qu'il avait reçues à la jambe gauche, durant les plus fortes chaleurs de l'été, c. à-d., en juillet. Voir No septembre 1904. — Dr L. S. G.

Waterbury. 17 oct. — Je désire recevoir les *Annales* et je vous envoie les honoraires de 3 messes en reconnaissance de plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de N. D. du Cap après promesse de les faire inscrire. — Dame G. B.

Sherbrooke. — Notre dévouée Zélatrice désire remercier la Ste Vierge par la voie des *Annales* pour faveur obtenue par l'intercession de la bonne Mère du Cap. — M. B.

Trois-Rivières. 25 oct. — Il y a quelques années, je souffrais d'une nervosité qui me portait à une noire mélancolie. Mes parents en étaient attristés et ils ont prié Notre-Dame du T. S. Rosaire et je promis de faire publier ma guérison dans vos *Annales* si nos prières étaient exaucées. Je suis très reconnaissante à cette bonne Mère pour tous les bienfaits qu'elle m'a prodigués. — Une enfant de Marie.

Yamachiche. 24 oct. — J'avais une maladie réputée incurable; après la promesse de publier dans les *Annales* et de faire brûler des cierges j'ai été guérie. Mille remerciements. — Delle M. Anna.

St-Cyrille Wendover, 28 oct.—J'ai obtenu plusieurs faveurs de Notre-Dame du T. S. Rosaire après la promesse de faire des neuvaines en son honneur et de les faire publier dans les *Annales*. Mon cœur est rempli de reconnaissance envers cette bonne Mère. Je vous envoie 25 cts pour faire brûler des lampes à son autel.—M. P. J.

St-Apollinaire, 24 oct.—Ci-inclus dans cette lettre trois piastres pour une grand' messe en l'honneur de la Reine du Rosaire, pour une faveur obtenue avec promesse de publication, et je m'aresse de nouveau à cette bonne Mère pour deux autres grâces.—W. B. opr.

St-Geneviève, 12 oct.—Mille remerciements à la Madone du Cap pour une grande faveur obtenue. J'avais promis de faire publier dans les *Annales*.—Jeune fille reconnaissante.

St-Anne des Plaines, 10 oct.—Veuillez publier dans les *Annales* du T. S. Rosaire les lignes suivantes : Remerciements à la Ste Vierge pour plusieurs faveurs obtenues par son intercession avec promesse de les publier et j'offre les honoraires d'une grand' messe.—Une abonnée.

Pointe-aux-Trembles, 10 oct.—S'il vous plaît de remercier Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour une faveur obtenue après la promesse de faire publier dans les *Annales*.—Une abonnée.

St-Geneviève.—S'il vous plaît publier la conversion d'une personne qui m'était bien chère après promesse de pèlerinage au Cap. Moi aussi j'ai obtenu plusieurs grâces.—Dme C. S.

Batiscan.—Mille actions de grâces à ma bonne Mère Notre-Dame du St-Rosaire pour succès aux examens du Bureau Central après promesse d'insertion dans les *Annales*.—Dlle H. L., Pélerine.

St-Barnabé, 8 octobre.—Une petite fille eut un mal d'yeux que nous croyions incurable, et lorsque je vis mon enfant en cet état, je promis à la Reine du Rosaire que si elle guérissait mon enfant, je ferais inscrire sa guérison dans les *Annales* : et aujourd'hui je lui dois mille remerciements, car nous ne voyons aucune trace de cette maladie, et merci aussi pour plusieurs autres faveurs obtenues.—Dame J. G.

Waterbury, Conn., 20 oct.—Je vous envoie une piastre pour remercier Notre-Dame du St-Rosaire—voici ce que j'ai promis : Mon enfant avait un gros mal à la vue, voyant que les remèdes lui étaient inutiles, j'abandonnai médecins et remèdes en disant à la Ste Vierge que si elle m'octrait cette guérison, je la ferais inscrire dans les *Annales*, que je prendrais un abonnement et que je lui en trouverais un autre. Ma confiance et mes promesses furent récompensées, car aujourd'hui mon enfant est parfaitement guéri.

Mille remerciements à cette bonne Mère.—Dme J. B.

Grand'mère, 18 oct.—Mille remerciements à Notre-Dame du Cap pour faveur obtenue après promesse de publier.—Dme L. J. B.

Trois-Rivières, 19 oct.—Ci-inclus, 70 cts pour faire brûler 7 cierges, devant la Ste Vierge, en l'honneur de ses sept Allégresses, pour l'obtention d'une guérison par son intercession ; de plus, faire insérer cette guérison dans vos *Annales*.—Je suis heureuse de vous dire que la Ste Vierge m'a exaucée, après promesse de faire une neuvaine en son honneur, et les deux autres promesses ci-haut mentionnées.—Une abonnée.

L'Assomption, 24 oct.—La protection de la Ste Vierge s'est manifestée d'une manière bien sensible. Mon mari est revenu à la santé. Aidez-moi à remercier cette bonne mère.—Dme I. F

Séminaire de Nicolet, 14 octobre.—Remerciements à Notre-Dame du St Rosaire pour la prompte guérison d'une éruption et enflure maligne dans la figure, par l'usage des roses bénites avec promesse de faire publier dans les *Annales*.—Emile D., élève.

Cap de la Madeleine, oct. 24.—Mon enfant a été guéri par l'intercession de notre douce Madone. J'offre les honoraires d'une grande messe en reconnaissance.—Dme Anselme B.

Trois-Rivières, 6 oct. 1901.—"Inclus 50c pour un an d'abonnement aux *Annales du T. S. Rosaire*, avec promesse de publier si je guéris d'une certaine maladie."—Jos. E. L.

St Narcisse, 22 oct.—L'hiver dernier, étant dans les chantiers, je fus arrêté de travailler par un gros mal de rein. Je me suis recommandé à Notre-Dame du Rosaire, deux jours après je repris l'ouvrage. Quelques semaines plus tard une charge de billets me passa sur les jambes, j'invoquai instinctivement N.-D. du Cap, lui promettant que si je ne devenais pas infirme je ferais publier ce fait dans les *Annales*. Au bout de quelque temps j'étais parfaitement guéri. Aidez-moi à remercier cette bonne Mère qu'on n'invoque jamais en vain.—J. J.

Ste-Anne de la Pérade, 1er oct.—Je remercie Notre-Dame du T. S. Rosaire pour une faveur obtenue immédiatement après la promesse d'un abonnement aux *Annales* et de réciter chaque jour un Rosaire pendant un an et autres promesses.—Abonnée.

St-Jean Deschailons, 4 oct.—Seriez-vous assez bon de publier dans les *Annales* ce qui suit : j'avais promis à Notre-Dame du Très Saint Rosaire que si j'obtenais la bourse pour placer mon garçon à l'Ecole Nationale, je ferais publier cette faveur dans les *Annales*. Et je l'ai obtenue.

Indian Orchard, 3 oct.—Madame X. Chouinard remercie la Ste Vierge d'avoir guéri sa fille d'un mal d'yeux après promesse de faire publier cette guérison dans les *Annales du T. S. Rosaire*.

St-Elie, le 3 oct.—Révérend Père.—Je dois des remerciements à Notre-Dame du Rosaire et à Saint-Joseph pour une guérison obtenue après promesse de faire publier dans les *Annales*.—Dame veuve J. Y.

ChAMPLAIN, 10 oct.—Un jeune homme est devenu troublé, furieux, après avoir subi une opération. Sa famille l'a recommandé à la bonne Vierge du Cap et à l'instant il s'est trouvé guéri.—Une abonnée.

Oscada.—Une grande messe d'actions de grâces promise pour faveur obtenue.—Theodore G.

Stanford, sept. 28.—S'il vous plaît faire paraître dans les *Annales* une guérison obtenue par l'emploi des roses bénites après promesse de la faire publier.—Dme F. C.

St-Albert, 30 sept.—J'ai obtenu une grâce de N.-D. du Rosaire en promettant de m'abonner aux *Annales*.—D. D. C.

Reconnaissance à Notre-Dame du Saint-Rosaire pour faveur obtenue avec prière de publier.—Une abonnée, de Meriden, Conn.

Waterville, Me., 30 sept.—Je vous envoie une piastre pour le sanctuaire du Cap, en reconnaissance de la guérison de ma petite fille qui était dangereusement malade; guérison obtenue sur promesse de la faire publier dans les *Annales*.—Dme L. V.

Mont-Carmel, 10 oct.—Je remercie Notre-Dame du Rosaire pour une guérison obtenue, après la promesse de publier dans les *Annales*, et l'offrande de deux piastres, dont cinquante centins pour une messe basse et le reste au sanctuaire du Rosaire.—E. L.

St-Joseph, sept.—Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire et au bon saint Antoine pour la guérison de ma petite fille et pour bien d'autres faveurs obtenues après la promesse de faire publier dans les *Annales*.—M. L. F.

Trois-Rivières, 10 oct.—Mille et mille remerciements à Notre-Dame du Cap. pour grâce obtenue que je demandais depuis des années.—Dame L. A.

Montmagny, 11 oct.—Ci-inclus la somme d'une piastre pour votre carte avec le contenu de cinquante centins pour une messe basse avec publication dans vos *Annales* pour faveur obtenue.—Une abonnée.

Somersworth, N. H.—Je vous envoie trois piastres pour une grande messe en action grâces. C'est une promesse faite en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de N.-D. du Rosaire.—Un abonné.

Maskinongé, oct.—J'ai été guéri d'une grave maladie après promesse d'insertion dans les *Annales*.—Dme Chs. B., pèlerine. Une abonnée.

Cap de la Madeleine.—Par deux fois mon estomac s'est ouvert après un travail forcé. La seconde fois, je me suis adressé à notre bonne Mère du Cap et je me suis senti guéri.—Oscar M., enfant de 12 ans.

Trois-Rivières, oct.—Je vous envoie l'abonnement de Mme J. A. R., cette dame s'abonne aux *Annales* en reconnaissance d'une faveur obtenue après promesse de la faire publier.—J. L. A. L.

St Cyrille, 6 oct.—Je viens m'acquitter de ma promesse : j'ai obtenu ma guérison après promesse de pèlerinage et de le faire publier dans les *Annales* que je désire recevoir.—Une enfant de Marie.

St Jean Deschaillons, oct.—Grande faveur obtenue par l'intercession de N.-D. du Cap. après promesse de pèlerinage et d'abonnement.—Dme J. N.

St-Jean l'Évangéliste, 6 oct.—Veuillez publier dans vos *Annales* : Plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de la douce Madone du Cap.—Delles J. & E. L.

La Pointe du Lac, 7 oct.—Une personne atteinte d'une maladie fort souffrante a obtenu une prompte guérison en promettant de s'abonner aux *Annales*.—E. D.

Lachine, 6 oct.—Je remercie N.-D. du Rosaire pour une grâce obtenue après différentes promesses.—Dame T. L.

Grand Mère.—Plusieurs abonnés offrent leurs remerciements à la Ste Vierge pour plusieurs grâces obtenues.—Dame E. G., off. \$1.00.

St-Maurice.—J'ai été guéri d'un rhumatisme inflammatoire presque instantanément après que je fis la promesse de faire publier dans les *Annales*.—M. J. L. L.

Une autre famille abonnée remercie N.-D. du Cap pour faveur reçue.

Batiscan, oct.—Je dois mille remerciements à la Ste Vierge.—Une abonnée.

Gentilly, oct.—Dme Vve P. L. remercie N.-D. du Rosaire pour guérison d'une personne après promesse de le faire inscrire et de l'abonner aux *Annales*.



Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire de Notre-Dame du T. S. Rosaire

Souscriptions reçues par les "Annales" du 2 nov. au 2 déc.

Dame J. B. Ledoux, \$2.10; Dame abonnée, \$1.00; Un jeune homme, \$1.00; J. Bédard, \$5.00; Dame A. Dufresne, \$1.00; Dame Montréal, \$10.00; Anonyme, \$5.00; Anonyme, 50c; Mme J. B. S', Maskinongé, \$25.00; Dame L. B. G., messe et \$1.00; Dame H. E., promesse, \$1.00; Anonyme, offrande à la Ste Vierge, bijou; Dame Jos. Gratton, \$5.00; Une abonnée, \$1.00 en reconnaissance; J. L. A. Leclerc, \$1.00; Dame J.-Bte Ledoux, \$2.00; Dame de St-Grégoire, \$1.00; Dame J. Ducharme, \$1.00; Dlle Jeanne Loubert, \$1.00; Delle U. N., 50c, remerciements; J. E. L., 50c; Dame J. H., 25c; Dame D. Lamontagne, \$1.00; Dame V. Leclerc, \$3.00; Dame A. Bouvier, \$1.00; Dame L. Ferland, 75c; Dame Ph. Leclerc, \$1.00; Delle Marie-Louise Craig, \$4.00; Delle Anna Gladu, \$2.00; Delle Marie Saucier, \$1.00; Dame l'ésiré Rousseau, \$1.10; Delle Vanasse, \$1.00; Delle R. de L. Dumontier, \$1.00; Dame P. Boisclair, \$1.00; Dame E. Senécal, 50c; M. G. Leclerc, \$1.00; Dame Z. Leclerc, 50c; Dme N. Brière, \$3.00, \$1.00 pour le couronnement; Delle M.-L. Pelletier, 50c; Dme D. L., 25c; Delle Hélène Talbot, \$1.00; Delle G. Forest, \$1.05; Mme Marc Pepin, \$2.00; Dame Messier, \$1.00; Dame A. S., 50c, chapelle du couronnement; Dame J. N., 10c; Delle Ecuyer, \$3.75; Dame E. Durocher, \$1.00, promesse; Delle R. de L. Marcotte, \$1.00; Dame E. Dusseault, \$1.50; A. Lalonde, \$1.00; Dame V. Pepin, 50c; Dame Soucy, \$1.00; Dame Am. Béland, \$2.00; Delle Léa Brousseau, \$1.00; Delle Sévérine Loranger, \$1.00; Dame Sam. Fortier, \$1.50; M. J. G. Lamothe, \$1.00; Dame H. Charette, \$1.00; Dame E. Bellavance, \$1.35; Trefflé Godin, \$1.00; Dame Honoré Lainé, \$1.00; Dame Germain, \$1.00; Dame Eug. Thivierge, \$1.00; Dame J. St-Pierre, \$1.15; Delle Florilda Bellemare, \$1.00; Dame P. Beaumier, \$1.00; Dame Nap. Boucher, \$1.00; Dame Bourassa, \$1.00; Dame Jos. Simard, \$1.00; Delle Wilhelmine Pothier, \$1.00;

Frère Verret, O.M.I., \$50.00 ; Frère Fortin, O.M.I., \$30.00 ; Dame Ovila Levasseur, \$1.00 ; Delle Plante, \$1.00 ; Dame Arsène Buisson, \$1.00 ; M. T. Morin, \$1.00, station du couronnement ; Dame Tourangeau, \$1.00 ; M. Victor Rcux, \$1.00 ; Dame Ls Lessard, \$1.00 ; Dame Jos. Mercier, \$1.00 ; Mme F.-X. Séguin, \$1.40 ; Dame Ferd. Vaugeois, \$1.00 ; Dame U. Bellemare, \$1.00 ; Anonyme, \$1.00 ; Ste-Marie de Blandford, \$1.00 ; Dlle Dusseault, pour la station du couronnement, 75c ; Dame Narc. Desmarais, \$4.00 ; Delle E. Vigneault, \$1.00 ; Delle Cordel. Blanchard, \$1.00 ; Dame J. D. Renauld, \$1.00 ; Une abonnée, \$1.00 ; Dame Chs. St. Lawrence, \$1.00 ; Une abonnée, 25c ; Dame Alfred Levasseur, \$1.00 ; Dame Os. St-Amour, \$1.00, Dme Valère Thibault, \$2.00 ; Dme J. C. Héon, action de grâces, \$2.00 ; Une enfant de Marie, \$1.00 ; Delle Malvina Descoteaux, \$1.00 ; Dame Pierre Cyrène, \$1.00 ; Dame Wm Alain, 3ème carte, \$1.00 ; Dame Vve Dontigny, \$1.00 ; Anonyme, \$1.00 ; Une enfant de Marie, 25c ; Dame A. L. Rattey, \$2.00 ; Dame Romuald Lamontagne, \$1.00 ; Une abonnée, \$1.00 ; Dame Lemoine, 25c ; Anonyme, 25c ; Dame Dr J. A. L., 50c ; Hormidas Hamelin, \$5.00 ; Joseph Carrier, 50c ; J. G., 10c ; Dame J. C., 10 ; A. F., \$1.00 ; Dame Frs St-Pierre, \$1.00 ; Anonyme, \$2.00 ; Dame Jos. Bourbeau, \$1.00 ; Delle Marie-Louise Cimon, \$1.20 ; Une enfant de Marie, un bracelet ; Dame Hubert Lamarre, \$2.00 ; M. Edmond Derouin, en reconnaissance, \$2.00 ; Anonyme, un bijou ; Un paroissien du Cap, \$50.00.



Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Vocations.....	20	Bonne mort.....	35
Familles.....	18	Conversions.....	42
Pères et mères de famille.....	13	Grâces temporelles.....	18
Enfants.....	8	Grâces spirituelles.....	61
Jeunes gens.....	4	Absent.....	1
Jeunes personnes.....	6	Emplois.....	4
Elèves.....	6	Heureux mariages.....	8
Premières communions.....	8	Succès dans entreprises.....	2
Examens.....	6	Affaires importantes.....	6
Infirmes.....	12	Intentions particulières.....	4
Malades.....	75	Ivrognes et blasphémateurs.....	10

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	23
Conversions.....	2
Réussite dans des affaires difficiles.....	30

Nécrologie

MARIE-LOUISE FOREST, Montréal,
 DAME VEUVE RANCOURT, Rat-Portage.
 Rév. J. OUELLETTE, St-Hyacinthe.
 Dame ALFRED FRANÇOEUR, Cap St-Ignace.
 Notaire E. LAFONTAINE, St-Hugues.
 Dame ALEXIS PERRAULT, Deschambault.
 Dame T. ROCHFORT, Cap de la Madeleine.
 " P. LORANGER, "
 Delle F. BOULARD, "

*Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles
 trépassés reposent en paix !*

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.



Heures des Offices au Sanctuaire de N.-D. du Cap

La Semaine : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 9 h. a. m. et à 4 h. p. m.

Le Dimanche : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures ; grand'messe à 9½ h.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 10½ h. a. m. et à 4 h. p. m.—A 2½ h., Vêpres suivies du Salut.

Confessions : On entend les confessions le matin de 6 à 8 h et le soir de 3 à 4 h.

Communions : La sainte communion est distribuée avant, pendant et après chaque messe.

N. B.—Soit pour les confessions, soit pour la sainte communion, en tout temps, les pèlerins peuvent s'adresser au frère sacristain qui leur procurera un prêtre.

N. B.—Pour les triduum préparatoires aux pèlerinages, pour les missions ou retraites paroissiales, messieurs les curés peuvent s'adresser au R. P. Joseph Dozois supérieur, Cap-de-la-Madeleine, ou au R. P. Jodoin, église St-Pierre, rue Visitation, Montréal.

AVANTAGES SPIRITUELS

Offerts aux bienfaiteurs du Sanctuaire, aux zélateurs et abonnés des

ANNALES DU T. S. ROSAIRE :

- 1.—Participation aux prières et bonnes œuvres des Missionnaires Oblats, Dans leurs communautés, une prière est faite tous les jours pour les bienfaiteurs vivants et défunts.
- 2.—Participation aux prières qui se font tous les jours dans le sanctuaire pour les vivants et les morts.
- 3.—Deux messes sont dites *chaque semaine* à l'intention des abonnés, pour les vivants et les morts. Nos abonnés peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les mérites des 104 messes dites chaque année à leurs intentions.
- 4.—Une messe est célébrée *chaque mois* par chacun des Pères du Sanctuaire avec une intention spéciale pour nos abonnés vivants et défunts ; une communion est faite chaque mois avec la même intention, par les autres religieux de la communauté.
- 5.—Un service solennel sera célébré *chaque année*, dans la première semaine de novembre, pour les parents défunts de nos abonnés.

Les recommandations de prières, publiées dans nos ANNALES, sont envoyées à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, l'église du Vœu National de la France ; à la Basilique de Notre-Dame de Pontmain, N.-D. de la Sainte-Espérance.

HONORAIRES DES MESSES.

Messe basse.....	\$0 50
Grande messe.....	3 00
Messe perpétuelle.....	0 50

On peut faire inscrire le nom des défunts ou de toute autre personne, sur le registre de la messe perpétuelle.

LAMPES.

DANS LE SANCTUAIRE DE N.-D. DU ROSAIRE.

Le matin, pendant les messes, le soir, pendant l'office du Rosaire :

Cinq lampes, représentant cinq mystères, une heure.....	\$0,10
Quinze " " les quinze " " " "	0,25

Le soir, pendant l'office du Rosaire :

Cinq lampes, représentant cinq mystères, pour une neuvaine.....	\$0 40
Quinze " " quinze " " " "	1 20
Cinq " " cinq " pour un mois,	1 25
Quinze " " quinze " " "	3 75
Cinq " cinq " pour un an	14 00

AU SAINT-SÉPULCRE.

Une lampe par jour.....	\$0 65
Une lampe pour une neuvaine.....	0 40
Une lampe pour un mois.....	1 10
Une lampe pour un an.....	14 00